

Vasarely pas complètement oublié

Marseille et la Cité de la Musique sauvent l'honneur en accueillant aujourd'hui une journée d'hommage à Victor Vasarely, un des maîtres de l'illusion d'optique

PIERRE Vasarely ressemble à un pèlerin. Président de l'Association pour la défense et la promotion de l'oeuvre de Vasarely, administrateur de droit de la Fondation Vasarely, unique petit-fils et légataire de Victor Vasarely, il ne lâche pas son bâton et rameute, avec passion, raison, et une convivialité attachante, toutes les consciences susceptibles d'être interpellées par la reconnaissance de l'oeuvre de son illustre grand-père.

C'est ainsi qu'après une conférence suivie par plusieurs centaines de personnes, samedi dernier à Marseille, Pierre Vasarely est la cheville ouvrière d'une journée autour du centième anniversaire de la naissance de Victor Vasarely. Une journée qui se déroule ce 9 novembre, encore une fois à Marseille (*) et pas à Aix-en-Provence... Mais, dans le dossier Vasarely nous n'en sommes pas à une incongruité et un paradoxe près.

Lors de sa conférence, animée par Jean-Noël Bret, Pierre Vasarely a expliqué que son grand-père « a considéré qu'il me revenait, sous contrôle de la Fondation, de pérenniser son oeuvre »

Victor Vasarely (né le 9 avril 1906 en Hongrie et disparu le

15 mars 1997 en France) amène la peinture abstraite géométrique sous le nom de « Cinétisme ». Une forme d'art contemporain fondée sur l'illusion d'optique. Illustration avec les 42 oeuvres monumentales demeurant à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence.

Une Fondation dont l'état des lieux fait frémir si l'on écoute les formules employées par Pierre Vasarely lors de sa conférence.

Une fondation « *déclinante et amputée, une institution quasi-vide* »

Et Pierre Vasarely d'expliquer que « *quasiment toutes les oeuvres sont aujourd'hui dans des mains privées* ». Résultat de l'action combinée d'autres membres de sa famille qui n'ont pas hésité, sans vergogne, à dépecer, disperser, s'approprier l'oeuvre de ce chantre de « l'art social » que fut Victor Vasarely, même s'il serait sans doute un peu réducteur de ne lui affubler que ce qualificatif-là.

« **Une institution quasi-vide** »

Un Victor Vasarely qui n'a jamais caché qu'il était un « *communiste convaincu* » comme le souligne son petit-fils Pierre. Ce dernier sera un moment évincé de la

Fondation. C'est l'époque de la calamiteuse gestion de la Fondation Vasarely par Charles Debbasch. L'affaire a fait grand bruit dans le landerneau culturel et politique. Charles Debbasch a vu son pourvoi en cassation rejeté par la Cour qui confirme sa condamnation pour le détournement d'oeuvres de Vasarely. Au sortir de cette période noire, 20 millions de francs de redressement.

C'est ce bilan que Pierre se coltine aujourd'hui avec des difficultés récurrentes, héritage des attermolements, c'est le moins que l'on puisse dire, des pouvoirs publics et des différents ministères qui se sont succédés. De part son statut, la Fondation dépend... du ministère de l'Intérieur !

Relevant que ce à quoi il doit faire face aujourd'hui n'est ni plus ni moins qu'éclairant sur la « *grande question qu'est le droit des Fondtions* », Pierre Vasarely ne perd pas espoir. Il croit pouvoir « *reconstituer un fonds fort à Aix* » et se déclare « *persuadé que dans une trentaine d'années on aura oublié les tracas et l'oeuvre de Victor Vasarely sera alors reconnue* ».

Pour l'heure, il s'attache à initier une démarche de « *rachats des oeuvres dispersées*

pour reconstituer ce fonds ». Il explique « *qu'il y a des collectionneurs français et étrangers prêts à contribuer* » et souhaite, cette fois, « *être aidé par les ministères* ».

Mais surtout, Pierre Vasarely en appelle « *aux entreprises privées* », car pour lui « *la solution vient de là* ».

En attendant, pour les 100 ans de la naissance de Victor Vasarely et les 30 ans de la création de la Fondation qui porte son nom, Marseille et la Cité de la Musique sauvent un peu l'honneur en accueillant cette journée d'hommage à Vasarely.

Pour un peu, sans l'abnégation de Pierre Vasarely et des amis qui l'entourent, ces deux anniversaires seraient passés inaperçus. Et ce n'aurait pas été une illusion d'optique.

Michel DEL PICCHIA

*) Des conférences et des tables rondes, avec des intervenants et témoins de qualité, se tiennent ce jeudi 9 novembre de 9h15 à 17h45 à la Cité de la Musique de Marseille, suivies d'un concert de musique contemporaine à 20h30 (4, rue Bernard Dubois (1er), tel 04.91.39.28.60.